



HAL
open science

Master Histoire, histoire de l'art

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Histoire, histoire de l'art. 2010, Université Paul-Valéry Montpellier 3. hceres-02040767

HAL Id: hceres-02040767

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040767>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague A

ACADÉMIE : MONTPELLIER

Établissement : Université Montpellier 3 – Paul Valéry

Demande n° S3110060319

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Histoire, histoire de l'art

Présentation de la mention

Ce master propose six spécialités, une d'enseignement (« Histoire »), deux de recherche (« Histoire », « Histoire de l'art ») et trois professionnelles (« Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise », « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art, XXème-XXIème siècles », « Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences »).

Il s'agit d'une demande de renouvellement avec modifications : introduction d'une spécialité enseignement « Histoire » (création), d'une spécialité recherche « Histoire de l'art » (qui n'était qu'un parcours) et d'une spécialité professionnelle artistique « Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences » (création). En outre, le master professionnel « Gestion des sorties de crise » correspond désormais à une spécialité qui remplace deux parcours. Enfin, « Histoire de la médecine », qui était une spécialité devient un simple parcours. La part de l'histoire de l'art en sort renforcée.

Avis condensé

● Avis global :

Les compétences recherchées ou développées sont d'ordres méthodologiques, conceptuelles et rédactionnelles. Elles sont précisées dans le dossier. Les formations entendent former des étudiants aux métiers de la recherche et de l'enseignement (spécialités recherche) ainsi qu'aux diverses professions liées à l'histoire et à l'histoire de l'art (spécialités professionnelles, qui insistent sur la polyvalence des diplômés formés). Les formations recherche insistent sur leur transversalité et les métiers envisagés sont présentés.

La formation proposée est classique mais, en une période de tassement des effectifs, on peut s'interroger sur une maquette fondée sur l'idée de renouveau sensible du nombre d'étudiants et le souhait de ne pas réaliser de choix dans les enseignements dispensés qui intègrent tous les enseignants-chercheurs montpelliérains. À trop vouloir faire systématiquement apparaître les spécialités des uns et des autres, à ne pas mieux lier histoire et histoire de l'art, à ne pas développer une politique à l'international en relation avec les spécificités définies et ne pas mieux assurer le suivi des étudiants, la formation finit par ne pas afficher de logiques fortes et pareille situation fait craindre un déficit du pilotage.

● Points forts :

- Un dossier agréablement présenté.
- Qualité d'ensemble des enseignements proposés.

● Points faibles :

- Déficit de pilotage et de suivi des étudiants.
- Évolution des effectifs et réalité des débouchés.



- Liaison Histoire - Histoire de l'art à améliorer et limite de l'ouverture internationale.

- NOTATION GLOBALE (A+, A, B ou C) : B
- Recommandations pour l'établissement :

Les masters « Histoire » et « Histoire de l'art » recherche réclament un grand nombre d'heures et comme ils seront probablement concurrencés par le futur master « Enseignement », une intégration plus forte entre histoire et histoire de l'art ne pourrait-elle pas être une piste de réflexion, qui répondrait par ailleurs à la transversalité proclamée?

La spécialité « Gestion des sorties de crise » a visiblement du mal à recruter et à placer ses étudiants ; dans le cadre de son élargissement annoncé, Il conviendra de veiller à ce que l'évolution ne rime pas avec dilution. Une réflexion sur les débouchés avérés de cette formation n'aurait-elle pas quelque intérêt?

Le parcours « Histoire de la médecine » ressort particulièrement peu renseigné au point que l'on peut s'interroger sur la motivation qui le porte ; des recrutements d'enseignants spécialisés et dynamiques sont-ils à envisager?

La demande de création de la spécialité « Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences » s'appuie essentiellement sur un environnement local, alors même que le champ du patrimoine, de la culture et de l'art est déjà bien labouré... et que les difficultés de placement des diplômés de ce secteur restent une réalité. Les 65 étudiants annuels annoncés dans les trois spécialités font craindre un rapide engorgement. Une étude approfondie de la situation de l'emploi dans le secteur a-t-elle été amorcée et les compétences (réalisation d'exposition, accueil...) ne rentrent-elles pas en concurrence directe avec bien d'autres formations en place?

L'ouverture internationale ne gagnerait-elle pas à être sérieusement renforcée et à être orientée dans un cadre méditerranéen revendiqué par ailleurs?

Avis détaillé

1 • OBJECTIFS (scientifiques et professionnels) :

Former des étudiants aux métiers de la recherche (spécialités recherche) ainsi qu'aux diverses professions liées à l'histoire et à l'histoire de l'art (spécialités professionnelles, qui insistent sur la polyvalence des diplômés formés). En suivant les enseignements proposés, les étudiants sont conduits vers un large panel de professions : recherche, enseignement, concours du patrimoine, gestion de la médiation culturelle, expertise artistique, conservation, tourisme, gestion de la documentation artistique (conservation/gestion de collections), métiers de la Défense et de la sécurité...

2 • CONTEXTE (positionnement, adossement recherche, adossement aux milieux socio-professionnels, ouverture internationale) :

Ce master est unique, en Languedoc-Roussillon. L'ensemble se situe de manière cohérente entre licence et doctorat, même si la faiblesse du nombre de doctorant peut interroger sur l'attractivité du parcours en son entier. La progression entre M1 et M2 est réelle. L'offre recherche en Histoire, histoire de l'art correspond à ce que toute grande université régionale entend proposer. L'offre professionnelle possède une certaine originalité.

Les formations reposent sur des chercheurs regroupés dans deux EA, CRISES (Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales de Montpellier) et le moins important CREPMA (Centre de recherches sur les pays méditerranéens au Moyen Âge). De fait, ces équipes interdisciplinaires correspondent à un positionnement large, teinté d'approches privilégiant l'aire méditerranéenne, comme les formations avancées.

Un adossement aux milieux socio-professionnels est présenté : collectivités territoriales, musées, archives, médiathèques, associations professionnelles, milieux militaires et diplomatiques.

Le dossier avance des conventions avec les universités allemandes de Heidelberg (séminaire commun annuel) et Braunschweig (accueil d'étudiants), de Durham (échange d'étudiants), une négociation en cours avec Laval (Canada) et, incidemment, une relation avec Neuchâtel. Ces deux dernières sont liées à la possible création de la



spécialité « Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences ». Des échanges de type ERASMUS sont mentionnés mais l'importance des flux concernés n'est pas indiquée.

Toutefois, on remarque que :

- Au delà de leur présentation, les milieux professionnels, en dehors des structures intégrées à l'université, ne semblent pas apporter un appui fort et explicite à en croire les éléments exposés.
- Les relations internationales ne sont pas particulièrement développées, peu profondes et, de manière plus surprenante, rien n'est indiqué en direction de l'Espagne proche, voire du Portugal, de l'Italie ou de la Grèce, alors que le dossier avance une orientation « méditerranéenne ».

3 ● ORGANISATION GLOBALE DE LA MENTION (structure de la formation et de son organisation pédagogique, politique des stages, mutualisation et co-habilitations, responsable de la formation et équipe pédagogique, pilotage de la formation) :

Les intitulés sont explicites. Le titre et le descriptif des enseignements apparaissent ainsi que le nombre d'heures qui leur sont consacrés. Un souci d'assurer des passerelles apparaît clairement. Des co-habilitations avec les universités de Montpellier 1 et 2 sont en place. En ce qui concerne les stages, signature de conventions, durée de trois mois minimum (M2) et rapports sont institués, ce qui est une bonne formule.

Le responsable de mention et tous les responsables de spécialités ainsi que le responsable du tronc commun sont professeurs des universités. On ne peut que saluer cet investissement du corps professoral. Les intervenants professionnels, sans être très nombreux, sont indiscutablement qualifiés. Le pilotage de l'ensemble est assuré par un conseil composé des responsables de la mention et des spécialités et du tronc commun, mais dont le fonctionnement reste à préciser (fréquence des réunions, suivi des décisions...).

Toutefois, on remarque que :

- La liaison entre Histoire et Histoire de l'art qui est annoncée n'en est manifestement qu'à ses débuts, une plus grande interpénétration des approches reste à pratiquer.
- Le caractère quelque peu foisonnant de l'offre atteste de l'absence de choix dans l'ensemble des spécialités couvertes par les enseignants en poste, ce qui conduit à demander un nombre d'heures particulièrement élevé ; pareille organisation renvoie à des logiques de partage pas toujours très soucieuses de cohérence, d'intégration et de mutualisations.
- Les parcours sont nombreux (9) et ils participent à l'inflation horaire.
- Cette approche traditionnelle et respectueuse des équilibres en place est en contradiction avec l'autoévaluation qui regrette le « manque criant de moyens humains et financier ». Resserrer l'offre permettrait de lui donner plus d'unité, plus de sens et, très probablement, de dégager des marges pour les spécialités essentielles et reconnues.
- La spécialité « Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise », pourrait simplifier sa dénomination.
- Pour les stages, un double accompagnement systématique (académique-professionnel) n'apparaît pas. De même le jury de soutenance n'est pas nécessairement ouvert aux deux mondes.
- Dans le projet de règlement des études du M2, un passage devra être éclairci : « Les étudiants bénéficient d'une session unique dont les résultats seront proclamés à partir de la fin juin. L'étudiant n'obtenant pas la moyenne aux épreuves de contrôle a le droit de représenter les épreuves théoriques où il n'a pas obtenu la moyenne, à l'initiative de l'enseignant. »

4 ● BILAN DE FONCTIONNEMENT (origines constatées des étudiants, flux, taux de réussite, auto-évaluation, analyse à 2 ans du devenir des diplômés, bilan prévisionnel pour la prochaine période) :

La grande majorité des étudiants sont originaires de l'université Paul-Valéry. Les extérieurs (environ 20 %) proviennent souvent d'universités de la région. Les origines plus lointaines concernent tout particulièrement la spécialité « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art ». Au-delà de cas particuliers, une vision d'ensemble des étudiants étrangers n'apparaît pas.

Entre les années 2006-2007 et 2008-2009, le nombre d'inscrits administratifs s'est légèrement tassé en M1 : de 193 à 181 (de l'ordre de 6 %) ; le recul est plus sensible en M2, avec une évolution de 133 à 116 étudiants (de l'ordre de 13 %). Entre ces deux années, 2007-2008 a été encore plus morose, avec de forts reculs enregistrés. Le master professionnel « Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise » semble



peiner à assurer ses recrutements, d'où sa volonté d'élargissement dans le cadre du nouveau quadriennal. Même le reconnu master « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art, XXème-XXIème siècles », s'il fait progresser ses étudiants de M2 entre 2006-2007 et 2008-2009 (notamment grâce à des apports extérieurs), recule sensiblement en M1 (26 %).

Les taux de réussite 2007-2008 en M1 (65 %) et surtout en M2 (75 %) sont limités mais en progression. Le développement du suivi des étudiants n'en prend que plus d'intérêt. En effet, Le dossier annonce un dispositif d'évaluation des formations à partir de l'année universitaire 2009-2010. Les éléments disponibles pour la période antérieure sont rares et largement subjectifs.

A plusieurs reprises, pour le devenir des étudiants, il n'y a pas d'indications chiffrées disponibles. En ce domaine, l'absence de conscientisation des masters recherche laisse pensif. Les mesures prises pour l'avenir restent floues même si l'on note une volonté d'étendre la formule de l'association d'anciens mise en place par le master professionnel « Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise ».

Les précisions concernent essentiellement les masters professionnels. Le master professionnel « Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise » apparaît davantage comme préparant à des concours qu'offrant des débouchés directs. La seule enquête avancée donne des résultats mitigés. Menée en avril 2007, elle porte sur les diplômés 2005 : 48 % avaient un emploi (mais lequel et avec quel salaire?), 24 % étaient en poursuite d'étude et 28 % étaient encore à la recherche d'un emploi. « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art, XXème-XXIème siècles » apparaît plus directement professionnalisant et, pour la même enquête, annonce 100 % de diplômés disposant d'un emploi.

Le taux de poursuite en thèse apparaît limité et peu précis (on observe un 5 % d'inscrits en M2 recherche poursuivant en thèse) ; le nombre de soutenances n'est pas indiqué.

L'annonce d'un flux espéré de 200 étudiants en M1 et de 150 en M2, laisse entendre un espoir d'augmentation significatif, notamment lié à l'histoire de l'art. La question des débouchés, certes évoquée de manière optimiste dans le dossier, ne risque-t-elle pas de conférer à cette éventuelle augmentation le caractère d'un feu de paille?

Au final, si le dossier est clair et soigneusement présenté, son auto-évaluation laisse de côté un certain nombre de questions qui ne manquent pas d'émerger.

Avis par spécialité

Histoire (recherche)

- Avis :

L'objectif est de donner une formation de haut niveau dans toutes les périodes de l'histoire et dans toutes les spécialités de l'université de Montpellier 3. Les moyens horaires mobilisés sont importants, l'adossement à la recherche est certain, et la spécialité est ouverte à la VAE. Les contenus des enseignements sont indiqués, ainsi que les enseignants qui les assument. L'enseignement (mais les résultats aux concours ne sont pas présentés) et la recherche (mais le nombre de doctorants semble très limité) sont les débouchés naturels.

Toutefois, la volonté de tout couvrir systématiquement, les liens limités avec l'histoire de l'art et l'absence d'évaluation interrogent fortement. Cela conduit à proposer une maquette particulièrement lourde en heures (aspect renforcé par l'existence de quatre parcours), complexe, qui juxtapose sans faire de choix. Piloter, c'est choisir et donc renoncer.

- Points forts :

- Présentation du dossier.
- Qualité des intervenants.

- Points faibles :

- Déficit de pilotage.
- Maquette lourde en heures d'enseignement, qui juxtapose plus qu'elle n'articule.
- Déficit de suivi des étudiants.

- Recommandations pour l'établissement :

- Décloisonner les enseignements.
- Veiller à la bonne communication des multiples parcours possibles et aux finalités professionnelles que ces choix impliquent pour les étudiants.

- NOTATION (A+, A, B ou C) : B

Histoire de l'art (recherche)

- Avis :

L'objectif est d'offrir une initiation à la recherche dans l'ensemble des périodes de l'histoire, tout en laissant des ouvertures vers d'autres formations, y compris professionnelles. L'adossement à la recherche est assuré, les contenus des enseignements sont indiqués, ainsi que les enseignants qui les assurent. Le souci d'assurer des passages vers d'autres formations afin de tenter d'assurer des débouchés aux nombreux étudiants inscrits apparaît clairement. Ainsi, la possibilité est donnée aux étudiants de réaliser un mémoire au contact d'institutions culturelles, ce qui permet de valider un stage professionnel dans le cadre d'un master recherche.

Toutefois, ici aussi mais à un degré moindre, la volonté de tout traiter est remarquée. Cela conduit à proposer une maquette lourde en heures (encore deux parcours), qui n'articule pas suffisamment les enseignements.

- Points forts :

- Liaison recherche / formation professionnelle.
- Ouverture sur les milieux culturels.

- Points faibles :

- Déficit de pilotage.
- Volume horaire important, qui n'articule pas suffisamment les enseignements.



- La formation propose un nombre considérable d'heures d'enseignement en M1 qui privilégie la méthodologie au détriment des outils critiques, qui ne sont alors abordés qu'en M2.
- Recommandations pour l'établissement :
 - Décloisonner les enseignements.
 - La spécialité aurait peut-être intérêt à ouvrir le M1 à des ateliers d'analyse critique et de recherche afin de ne pas maintenir les étudiants dans une perspective trop sclérosante d'apprentissages appliqués (en particulier pour tout ce qui touche au contemporain et qui implique une grande réactivité intellectuelle).
- NOTATION (A+, A, B ou C) : B

Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise (professionnelle)

- Avis :

L'objectif est de former des spécialistes des situations de crise et d'offrir désormais à ses étudiants des débouchés plus vastes, mais aussi plus généraux, afin d'endiguer des soucis de recrutement. Le contenu des enseignements est précisé. Les académiques et les professionnels qui interviennent sont de qualité, mais les stages pourraient être mieux cadrés. La formation est ouverte à la formation continue, mais semble peu la pratiquer dans les faits.

Bien qu'étant professionnalisante, cette spécialité n'élude pas pour autant la dimension scientifique et offre aux étudiants une approche théorique et scientifique des situations de crises sur le plan international, par le biais d'études documentaires en français et en anglais. L'accès à la recherche et au doctorat est ainsi maintenu au terme de la formation.

Les (nombreux) métiers accessibles sont présentés et la transversalité est donc affirmée. Elle est d'autant plus souhaitable que le placement des étudiants est un souci pour la direction de cette spécialité ce qui interroge sur la réalité de la transversalité.

- Points forts :
 - Une tradition montpelliéraine établie.
 - Une association d'anciens.
- Points faibles :
 - Recrutement difficile : conjoncturel ou structurel?
 - Placement des étudiants : conjoncturel ou structurel?
 - Formation moins clairement liée que les autres à la mention.
- Recommandation pour l'établissement :
 - Mener une analyse approfondie en termes de positionnement.
- NOTATION (A+, A, B ou C) : B

Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art, XXe-XXIe siècles (professionnelle)

- Avis :

Cette spécialité étudie l'évolution technique et technologique artistique depuis les années 1960, mais également les permanents ajustements sémantiques et conceptuels autour de la notion d'œuvre dans l'art actuel et les relations œuvre/spectateur dans l'expérience esthétique. L'objectif est d'offrir une approche technique et scientifique dans les domaines de la conservation, de la gestion et de la diffusion. Les enseignements sont bien décrits et attestent la volonté de progression. Les enseignants, académiques et professionnels sont de qualité. Les stages



offerts, tant en France qu'à l'étranger, sont appropriés et les professionnels bien intégrés dans l'évaluation. La taille des promotions prend en compte la capacité d'absorption du marché de l'emploi.

Aspects scientifiques et pratiques sont développés par la formation, ce qui crée authentiquement des passerelles vers la recherche et le doctorat. Visites, stages, intervention de professionnels, acquisition de compétences transverses en constituent les éléments forts. Dans le domaine de la formation continue, une intéressante « trame formation courte » est envisagée.

Une formation reconnue et dynamique qui associe des compétences très techniques à une réelle analyse de l'art contemporain et actuel. Ce positionnement permet de former des étudiants véritablement réactifs sur le terrain.

- Points forts :
 - Un caractère propre fortement affirmé par une formation attractive.
 - Qualité, originalité et dynamisme de l'organisation.
 - De liens forts avec les milieux professionnels qui participent à la qualité de la formation et au placement des étudiants.
- Point faible :
 - Une dimension recherche peu développée.
- Recommandation pour l'établissement :
 - Travailler l'adossment à la recherche, même s'il s'agit d'une formation professionnelle.
- NOTATION (A+, A, B ou C) : A

Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences (professionnelle)

- Avis :

Il s'agit d'une demande de création d'un M2 professionnel qui prend place après un M1 recherche. Cette dernière occupe donc une place dans la formation, dont l'aspect professionnalisant demeure cependant essentiel. Cette spécialité se donne pour objectif de former des professionnels de la muséologie et de la muséographie en prenant appui sur les importantes collections universitaires montpelliéraines.

Les contenus des enseignements envisagés sont indiqués. Les intervenants professionnels sont très nombreux (70 %) et l'adossment à la recherche est limité. On remarque une absence d'enseignement en langue, laquelle semble bien perçue par l'équipe pédagogique. Rien n'est mentionné en ce qui concerne la politique des stages. Des possibilités de formation continue sont indiquées.

- Points forts :
 - Pourrait bénéficier d'une partie de l'acquis de « Conservation, gestion et diffusion des oeuvres d'art, XXe-XXIe siècles ».
 - Liens locaux avec les institutions et les professionnels.
- Points faibles :
 - Un enracinement fondamentalement local, un adossment à la recherche limité.
 - Des compétences généralistes pas toujours discriminantes avec d'autres formations patrimoniales en place, à commencer par la spécialité « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art XX-XXIe siècles ».
 - De fortes promotions prévues pour des débouchés qui interrogent, malgré tout.



- Recommandations pour l'établissement :

Un certain scepticisme sur la viabilité à long terme de la formation, une fois épuisé l'engouement initial fondé sur une volonté de valorisation locale. En songeant au placement des étudiants, ne conviendrait-il pas d'approfondir le dossier avant d'ouvrir cette formation?

Entre les spécialités « Collections et musées d'Art, d'histoire et de sciences » et « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art XX-XXIe siècles » sans oublier « Valorisation et médiation des patrimoines » qui relève d'un autre master montpelliérain, une plus grande mutualisation/intégration n'est-elle pas envisageable?

- NOTATION (A+, A, B ou C) : C

Enseignement de l'histoire-géographie

Cette spécialité devra être examinée dans le cadre de la campagne 2010 des masters "métiers de l'enseignement" en fonction de la directive ministérielle du 23 décembre 2009. Cette création *ex-nihilo* sera évaluée *a posteriori* par l'AERES.